

1 Pierre 2, 11 et 12

Jean 15, 19 et Hébreux 11, 8 à 10

Frères et sœurs, le contenu de ce court passage semble anodin, sans importance particulière, une sorte de gentille exhortation - un peu moralisante - à se méfier des passions humaines qui, je cite : « *font la guerre à notre être* ».

Or toute la portée de ce passage est toute entière éclairée par les premiers mots. L'apôtre Pierre s'adresse à ses lecteurs en les appelant : « *étrangers et exilés sur la terre* ».

Pour l'apôtre Pierre, nous traversons le monde pendant notre vie tels des étrangers, des exilés sur la terre. Notre être véritable, c'est à dire notre être devant Dieu, la vérité ultime de notre vie est d'être sur cette terre des étrangers, des voyageurs.

Nous ne sommes pas d'ici ou plutôt, nous ne sommes plus d'ici. Avant d'être conscients de ce que c'est qu'être chrétien – et cette prise de conscience se passe pour chacun de nous à des moments et à des rythmes divers - nous pensions que nous étions d'ici. Nous partagions certaines valeurs, certaines coutumes qui ont cours ici. Mais un jour nous avons commencé de prendre conscience que nous étions d'ailleurs. Notre véritable patrie comme le dit l'Épître aux Hébreux ne se situe pas sur terre. Notre patrie, là où nous allons, là où nous retournons, c'est le Royaume des cieux.

Peut-être êtes-vous un jour aller en vacances dans un pays lointain. Vous avez regardé les choses avec intérêt, avec curiosité, avec étonnement, avec surprise, parfois peut-être même avec désapprobation en découvrant certaines coutumes locales ou comportements étrangers. Mais vous n'êtes pas de là. Nous regardons le paysage que nous traversons certes, mais comme des étrangers, sans nous arrêter vraiment sur notre route, en continuant notre chemin pour rentrer chez nous.

Par définition, un étranger, un exilé ne possède rien dans un pays qu'il traverse – sinon, il devient un résident et n'est plus tout à fait un étranger et un voyageur. Il est libre à l'égard de ce qu'il voit et entend. Il peut profiter de tout ce que ces moyens lui permettent mais avec une certaine distance respectueuse. Il reste un étranger. Il vient d'ailleurs et il va ailleurs.

D'une manière toute semblable, notre origine est en Dieu et notre destination est en Lui, dans son règne éternel.

Nous traversons le monde et notre vie en étant étranger aux passions humaines ou plus exactement en devenant jour après jour un peu plus étrangers aux passions humaines. Plus notre foi en Dieu grandit, plus nous pouvons devenir distancés d'un certain nombre de passions.

Par exemple : la colère aura de moins en moins de prise sur nous. L'avarice et la cupidité également. La recherche des honneurs et des faveurs de ce monde aussi. Nous apprendrons à devenir étrangers à la jalousie, au désespoir. Beaucoup d'occupations considérées comme sérieuses ou comme des distractions qui ont beaucoup d'importance dans la vie que nous traversons nous apparaissent progressivement lointaines, sans importance décisive pour nous. Tout cela nous devient en quelque sorte étranger.

C'est comme les vases communicants : plus nous sommes ancrés dans le Royaume des cieux, moins nous sommes d'ici. Pierre poursuit et écrit que quand nous traversons la vie comme des citoyens du Royaume des cieux, les gens autour de nous entrevoient que nous ne sommes pas d'ici ; ils découvrent à travers nous une autre réalité, une autre manière d'habiter ce monde, en venant

d'ailleurs. Ils découvrent que les chrétiens ont des coutumes étranges. Ainsi les disciples de Jésus ne s'apitoient pas trop sur-mêmes. Ils considèrent que les autres sont importants, plus importants qu'eux-mêmes.

Les disciples du Christ ne se vengent pas. Ils arrivent même de temps en temps à pardonner les offenses, parfois même on en voit certains qui arrivent à aimer leurs ennemis. Pour eux, les richesses sont faites pour servir l'humanité et non pour être accumulées à l'infini. Les exilés voyagent léger, avec le minimum nécessaire pour ne pas être entravés ou ralentis sur leur route.

Voyager léger, c'est déposer toutes sortes de fardeaux encombrants. Par exemple, c'est porter de moins en moins de malheurs inconsolables, de moins en moins, de terreurs sans remède. Venez à moi vous qui êtes fatigués et chargés dit Jésus et je vous donnerai le repos.

Voyager léger, c'est porter de moins en moins de ces fausses richesses qui nous font croire qu'elles sont absolument nécessaires et qui augmentent les soucis et les peurs de les perdre.

Et quand les chrétiens font des bêtises, au lieu de se justifier – ils ne sont justes que par la grâce de Dieu et rein d'autre - ils reconnaissent leurs torts et parfois, ils demandent pardon. Bizarre ! Étrange !

Le disciple est un voyageur. Il ne pille pas le pays qu'il traverse. Il ne saccage pas et ne détruit pas les contrées qu'il visite en étranger – sinon, ce n'est plus un voyageur mais un conquérant. Il peut voyager léger, car il sait que dans le Royaume de Dieu il possède un héritage fabuleux qui est à portée de sa main, à portée de son cœur. Ce trésor immense, rien ne peut le corrompre, personne ne peut le dérober.

Quand on progresse dans la vie chrétienne, c'est un peu comme quand on nettoie une vitre, on voit mieux à travers. Le chrétien est comme une vitre, plus il est nettoyé, purifié des passions humaines, plus il montre à travers lui ce qu'est sa vraie patrie, le pays de la lumière éternelle, la patrie dont le Christ nous ouvre le chemin et l'accès.

Le disciple de Jésus aime passionnément les gens qu'il rencontre et les choses qu'il découvre. Il les aime avec une passion folle, mais pas pour les posséder, pas pour les aliéner. Il les aime parce qu'il sait que tout être et toute chose a une vraie place réservée dans la patrie vers laquelle il se dirige et il espère que chacun se mettra en route pour aller vers le Père.

Le chrétien espère. Il traverse la vie et le monde avec une espérance de plus en plus forte. L'espérance est en quelque sorte son passeport pendant son voyage à l'étranger. Comme Abraham, comme Moïse, comme les Hébreux, comme l'Église de Jésus-Christ, il va de l'avant vers sa destination finale, vers la Terre-Promise qui est vie et joie promises à tous, promises et données à la création entière par Jésus-Christ.

Les passions humaines quand elles se déchainent tuent toute espérance, car ce qui anime les passions humaines finit un jour ou l'autre par se perdre ou décevoir. Les passions humaines apportent la mort. La passion du Christ apporte la vie.

Le chrétien aime le monde qu'il traverse comme un exilé, mais pas avec les passions humaines, avec la passion divine qui habitait le Christ, la passion de la justice, la passion de l'amour, la passion de la vie dans son éclat radieux. D'ailleurs on parle de la passion du Christ : Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

Le Christ lui-même était comme une vitre transparente. Il ne se mettait pas lui-même en avant. Il ne se mettait pas en valeur. En toute chose, il montrait le Père et son amour. « *Qui m'a vu, a vu le Père* » dit Jésus en Jean 14, 9. « *Je suis venu, non pour faire ma volonté, mais celle de mon Père* ».

J'ai une dernière chose à vous dire. Marcher comme un exilé, être sur terre, un voyageur perpétuel est parfois fatigant et décourageant. Ceux qui ont fait de longue randonnée en ont fait l'expérience. C'est pourquoi nous ne sommes pas seuls. Pierre écrit à une communauté. Il n'y a pas de chrétien seul, nous formons communauté pour nous encourager les uns autres dans les moments et les passages difficiles.

C'est exactement le propos de Pierre dans ces deux versets, dans le droit fil de cette parole du Christ : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » pour être des exilés, et montrer le Père dans le monde.

Amen !